

Prof, un métier de plus en plus pénible

« Le Pacte d'excellence évolue vers une augmentation de la charge de travail des profs. »

Joseph THONON (CGSP)

Le métier de prof est de plus en plus complexe. C'est le constat du front commun syndical enseignement, qui organise une journée de sensibilisation ce mardi.

● **Céline DEMELENNE**

« **À** tous les niveaux d'enseignement, du maternel au secondaire, la pénibilité du métier de professeur est de plus en plus évidente. Mais elle est également difficile à exprimer, explique Joseph Thonon, président de la CGSP enseignement. Les enseignants disposent d'une certaine autonomie, mais ils se retrouvent parfois très seuls face à leurs difficultés. »

L'objectif de cette journée de formation-action, organisée à Liège, consiste donc à sensibiliser le corps professoral à cette problématique. Tout en interpellant également le monde politique.

« Le Pacte d'excellence évolue vers une augmentation de la charge de travail des profs. » Et parfois de façon a priori anodine, estime Joseph Thonon. « Si vous ajoutez deux heures de travail collaboratif, vous augmentez quand même la charge de travail des enseignants. » Les pensions et la remise en question de la notion de pénibilité du travail inquiètent aussi le secteur, qui n'hésite pas à exprimer son indignation. « On a déjà reculé la

pension de 60 à 63 ans. Si on ne bénéficie plus du critère de pénibilité, cela signifie qu'on passe à 67 ans. Vous imaginez une institutrice maternelle faire son travail à cet âge-là ? »

« J'ai pensé changer de métier »

Horaires au rabais, congés à n'en plus finir : les clichés qui entourent la profession sont légion. Ces idées reçues ont toutefois le don d'agacer les enseignants, qui témoignent d'une réelle complexification du métier.

Cette charge de travail supplémentaire relève tant du rapport avec les élèves que de facteurs externes. Pour Monique Simon, professeure de français dans un institut technique namurois, il est parfois difficile de répondre à toutes ces exigences.

« Il y a d'abord la relation avec les élèves, qui demandent toujours plus d'attention. Autrefois, on pouvait donner une consigne générale que la majorité de la classe appliquait. Mais aujourd'hui, il faut aller près de chacun, individualiser l'apprentissage. C'est sans doute lié au fait que nous nous trouvons face à une génération zapping. » La diver-

Ce mardi, mille

1 000 personnes se réuniront à Liège pour évoquer la pénibilité du métier de prof.

Que faire pour mieux encadrer les enseignants ?

sité des publics, l'apparition des nouvelles technologies : à ces mutations internes au groupe classe s'ajoutent encore les exigences administratives – de plus en plus prégnantes – mais aussi l'intransigeance des parents. « Si l'élève a une mauvaise note, c'est à vous de rendre des comptes. Pas à l'élève qui n'a pas fait son travail. »

Ces contraintes nouvelles induisent une réelle tension chez les enseignants. Car le métier de prof ne consiste plus seulement à donner cours : « Je suis à la fois enseignante, assistante sociale et psychologue. J'ai toujours l'impression de devoir me couper en quinze ! »

Changer de cap ? Monique Simon y a déjà pensé. C'est finalement la passion pour ce métier si particulier qui l'a poussée à continuer.

« Je pense que l'école a toujours ce rôle d'ascenseur social. Et lorsqu'on parvient à tendre la main à un élève, à l'aider à s'en sortir, je pense qu'on a tout gagné. Mais quand je vois ces jeunes collègues qui arrêtent rapidement leur carrière parce qu'ils ne s'attendaient pas à de telles conditions, c'est inquiétant. » ■

L'AVIS DU PÉDAGOGUE

Favoriser l'accompagnement

Plutôt que de parler de pénibilité du métier d'enseignant, Christian Maroy, professeur et membre du Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation) à l'UCL, évoque une complexification de la fonction de professeur, dont le rôle n'est plus seulement de donner cours.

« Aujourd'hui, les enseignants doivent davantage collaborer entre eux. Ils doivent être attentifs à ce que leurs collègues font dans les années antérieures, par rapport aux contenus, aux évaluations et même aux types de formules. Ils participent aussi à davantage de réunions, entre autres. »

Ces efforts de coordination et de transversalité sont particulièrement complexes pour les professeurs de secondaire, qui se définissaient historiquement par leur seule matière. En outre, le professeur est désormais responsable de la réussite de ses élèves : « Il doit tout faire pour créer la motivation de chaque élève, l'attention portée à chacun est également renforcée. On peut donc évoquer

une intensification du métier. »

Évolution sociétale et responsabilités

Selon Christian Maroy, cette pénibilité accrue est le fruit d'une double évolution.

« Il y a l'évolution sociale des élèves eux-mêmes, qui viennent de milieux différents, et dont le rapport à l'école est également différent. »

Ces publics hétéroclites compliquent donc la tâche des enseignants. Vient ensuite la politique de responsabilisation des écoles et des enseignants, invités à faire réussir le plus d'élèves possible.

Quid des solutions ? « Je crois qu'il faut accompagner les jeunes profs qui ont besoin de mentors. Certains profs expérimentés pourraient également prendre une année sabbatique, pour les encadrer. Ensuite, la mise en place d'un tronc commun, comme le préconise le Pacte d'excellence, est une mesure intéressante pour diminuer la ségrégation des filières, avec des profs qui vivent des réalités très différentes. Le problème, c'est évidemment la question des moyens alloués à ces changements. » ■ C.D.

L'AVIS DU MÉDECIN

« Il faut éviter l'isolement »

Cette pénibilité du métier d'enseignant est confirmée par le corps médical. Ces dernières années, les consultations en clinique du travail se sont multipliées chez les profs, principalement pour des cas d'épuisement et de burn-out.

REPORTERS

Ceux-ci se traduisent alors par une perte de sens, une démotivation et par une certaine irritabilité.

« Je dirais que les risques psychosociaux évoluent de la même manière que dans d'autres secteurs professionnels, estime Valentine Delsaux, médecin du travail indépendante à Liège et à Namur. Mais ce qui est clair, c'est que les professeurs ne sont pas épargnés. »

Et ce sont les personnes qui attachent une grande importance à la qualité de leur travail qui sont les plus touchées.

Ce qui est insoutenable pour ces enseignants ? « Ce n'est pas le métier en tant que

tel, mais plutôt l'organisation du travail. »

La hiérarchisation des rapports, le fait de devoir rendre des comptes tant à la direction qu'aux parents : tous ces facteurs ont une incidence non négligeable sur le moral des en-

seignants.

L'image sociétale du professeur, souvent écornée, s'ajoute à ces difficultés : « Dire que l'enseignant a fini sa journée à 16 h, c'est évidemment faux. Et les vacances ne compensent pas son épuisement. Ce manque d'estime à l'égard du métier pousse même certains enseignants à passer leur profession sous silence. »

Des solutions existent toutefois pour combattre ces maux. « Il est important de signaler ses problèmes le plus tôt possible. On peut trouver des personnes, au sein de l'école, qui vont aider ces enseignants. Il y a aussi l'idée de trouver des enseignants qui ont les mêmes objectifs qualitatifs que soi, pour travailler en commun. Le plus gros risque, c'est l'isolement. » ■

C.D.